

sion on the one hand, and that of Alexander the Great on the other. These illustrations, Restle informs us, seem to be in accordance with a text which has come down to us only in a Latin and an old French version (1264) and which was utilized by Dante in his *Divine Comedy*.

There is a good bibliography and an appendix which includes a well-conceived glossary of technical terms abundantly illustrated with drawings. These give special value to the book. Dispersed throughout the text are beautiful lithographs and engravings taken from early nineteenth-century publications of western travellers to the East. They recall Byron's *Childe Harold* and *Don Juan*, Lamartine's *Voyage en Orient*, and the later writings of Loti. Reading the book and pondering on the engravings, we become aware that there is always room for mystery in the old sites of the East. The author deserves our admiration and the publishers our praise for producing a book unique among its kind. It will, one hopes, be widely translated.

GEORGE GALAVARIS
McGill University
Montreal

Images of Love and Death in Late Medieval and Renaissance Art. The University of Michigan Museum of Art. 21 Nov. 1975–24 Jan. 1976 Essays by Clifton C. Olds and Ralph G. Williams; Catalogue by William R. Levin. Ann Arbor, University of Michigan, 1976. 132 pp., 68 illus.

Voici un catalogue d'exposition admirablement exécuté et présenté, sur quelques-uns des thèmes fondamentaux de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, ceux qui tournent autour de l'Amour et de la Mort. L'illustration est abondante et elle met en valeur des œuvres nombreuses conservées dans plusieurs musées américains. On passe des manuscrits, aux premières gravures, aux dessins et peintures, aux tapisseries et tissus, aux ivoires, aux objets de métal, aux bijoux et coffrets. Plusieurs maîtres italiens y

sont représentés à côté des artistes de l'Europe du Nord depuis le début du XIV^e siècle jusqu'au XVI^e siècle avancé. Le catalogue de William R. Levin est particulièrement riche: il fait chaque fois le point sur la provenance et le style des œuvres, sur les thèmes représentés et leurs sources historiques ou artistiques. Le texte est toujours dense et très pertinent. Il renvoie à une copieuse bibliographie dressée à la fin.

Deux textes, auparavant, introduisent globalement les thèmes de l'Amour et de la Mort dans l'art (Clifton C. Olds) et dans la littérature (Ralph G. Williams). Le texte sur la littérature est particulièrement intéressant. L'auteur nous fait faire un parcours rapide, mais très clair depuis Hésiode et Platon jusqu'à Dante, Boccace et le néoplatonisme de la Renaissance en passant par Rome et par l'amour courtois médiéval. Fort habilement, l'auteur apporte d'assez longues citations de divers auteurs pour appuyer les diverses conceptions de l'Amour et de la Mort et pour nous faire entrer d'emblée dans l'ambiance même du Moyen Âge et au cœur des théories nombreuses qu'ont élaborées les spécialistes sur tous ces sujets.

Le texte de Clifton C. Olds est plus court et quelque peu décevant. Il était d'ailleurs difficile de faire le bilan d'œuvres très variées et même disparates de style (ivoire du début du XIV^e siècle, gravure de Dürer, dessins italiens), déjà étudiés ailleurs dans leur contexte respectif et rassemblées ici pour leur seule affinité iconographique. C'est vraiment l'inconvénient de ce genre d'exposition de déboucher sur des considérations globales de portée éventuellement plus historique que proprement artistique. Dans cette veine, l'auteur aurait pu évoquer davantage certains aspects de la vie au Moyen Âge autres que la peste noire de 1348, présenter quelques-unes des œuvres si nombreuses conservées dans divers monuments d'Europe comme la sculpture funéraire, les fresques, etc. Mais dans l'ordre des idées générales, l'auteur va certainement à l'essentiel lorsqu'il affirme que les regards et gestes des amoureux des XV^e et XVI^e siècles expriment la promesse de félicités à venir plutôt que l'emportement de la passion. L'homme occidental aurait-il toujours été en

quête d'un paradis toujours lointain? Chacun pourra comparer les images offertes par ce répertoire avec l'art amoureux des Indes ou du Japon pour s'en convaincre un peu.

ROLAND SANFAÇON
Université Laval
Québec

ANNE MARKHAM SCHULZ *The Sculpture of Bernardo Rossellino and his Workshop*. Princeton, Princeton University Press, 1977. 176 + xxiii pp., 225 illus., \$35.00.

Bernardo Rossellino has not yet had the kind of critical monograph that has been accorded most of his contemporary Florentine artists. Active as both architect and sculptor, and in both spheres overshadowed by more attractive and more charismatic personalities – Alberti in the field of architecture, Donatello and Ghiberti in sculpture – it has been difficult to sort out the exact nature of his contribution to the early Renaissance. The most comprehensive work on Bernardo to date – a work that gives equal consideration to both his architecture and his sculpture – is Maryla Tyszkiewicz's *Bernardo Rossellino* (Florence, 1928), written in Polish and published in an edition of about one hundred copies. (An English translation of Tyszkiewicz's text, prepared under the direction of Schulz, is to be found in the *Kunsthistorisches Institut*, Florence.) It is a rather reverential study, elegantly produced on laid paper with tipped-in photographs, extremely useful for its compendium of documents but not a work that places Bernardo in a well-defined critical niche. More recent scholarship tends to divide Bernardo into his architectural and sculptural personae: e.g., Leo Planiscig's *Bernardo und Antonio Rossellino* (Vienna, 1942), which concentrates on the sculpture of both Bernardo and his extremely gifted younger brother; and now Schulz's monograph, a rigorous attempt to see Bernardo's sculptural production with clarity and historical perspective.